

Do rose et du noir

J'ai fait mes premières armes de cinéphile dans l'ambiance des ciné clubs, cette forme d'éducation populaire qu'il faudra aux jeunes générations réinventer. Et je me suis approprié très vite le rôle d'animateur, alors même que mes connaissances du cinéma étaient encore limitées. Mais parler de la salle de cinéma, c'est d'abord ça, être isolé dans le noir, mais savoir que nous sommes au milieu d'un public qui réagit, individuellement et collectivement, dans un silence "religieux".

Avant mon départ pour Paris, le dernier film que j'ai montré et discuté ce fut "la diablesse en collant rose" (*Heller in pink tights* – je ne connais pas le titre portugais). Ça veut bien dire qu'à cette époque notre ambition, que nous savions déraisonnable, était de tout voir et que la notion de chef d'oeuvre n'avait pas de sens, et que cette ambition passait par cette émotion collective ressentie.

Plus tard, je suis entré dans le milieu professionnel.

Ozu était en 1980 un cinéaste dont nous connaissions l'existence mais dont les films ne furent pas accessibles avant une grande rétrospective au festival de Locarno. Pascale Dauman, qui dirigeait une société de distribution, m'a montré (ma seule expérience de spectateur unique dans une salle) *Voyage à Tokyo*. C'était une version non sous-titrée avec un synopsis de cinq lignes.

Puissance du cinéma; je n'ai évidemment pas compris l'intrigue, encore moins les dialogues, mais, dans l'attention requise par la salle noire où aucune distraction ni vagabondage de l'esprit n'est possible, j'ai "compris" le film et ce que le cinéaste voulait nous transmettre.

En 1986 ce fut le cinquantenaire de la Cinémathèque française; j'y étais chargé des manifestations liées à cet événement. Régulièrement, comme dans toute cinémathèque, un cinéaste était invité à présenter un film de son choix. J'ai appelé Jean-Luc Godard, qui m'a dit qu'il allait faire une "histoire A/B du cinéma". Son choix s'est porté sur une quinzaine de films de l'histoire du cinéma, avec l'obligation pour le projectionniste de passer, sans transition, toutes les cinq minutes, du "projecteur A" au "projecteur B", les cinq premières minutes de la deuxième bobine de chacun des films choisis.

Nous avons fait une répétition dans la salle du Palais de Chaillot. Dans la salle nous étions quatre, avec Godard, Serge Daney, Serge Toubiana.

La séance publique fut une quasi émeute, où mon rôle fut essentiellement de refuser l'entrée à ce que tous les cinéphiles voulaient voir.

Et, alors que j'aurais souhaité pouvoir recommencer l'"expérience", rétrospectivement je me dis que c'est très bien ainsi, cette séance unique. La salle de cinéma, c'est aussi une fabrique de souvenirs, et de phantasmes.

Michel David